

Ceci fait partie de la série

Juges

De

Bruce McLarty

Qu'avons-nous perdu ? (Juges 10 ; 11)

Avec la suite du livre des Juges nous voyons la chute d'Israël qui reprend. Les chapitres 10 et 11 racontent le même cycle : le peuple se détourne de Dieu, il est opprimé, il supplie Dieu de l'aider, il est délivré puis recommence à se détourner de Dieu.

TOLA ET YAÏR

Après la mort d'Abimélek, le peuple d'Israël est dirigé par deux juges sur lesquels nous avons peu d'information. (Leurs noms sont bien utiles pour un concours de connaissance biblique !) On peut se souvenir de Tola en songeant aux noms curieux de ses ancêtres : Tola fils de Poua, fils de Dodo. Il dirigea Israël pendant vingt-trois années.

On peut se souvenir du juge qui vient ensuite, Yaïr, en pensant au chiffre 30 : Il avait trente fils qui montaient sur trente ânes et possédaient trente villes. Il dirigea le peuple pendant vingt-deux années.

LA SPIRALE REPREND

"Les Israélites firent encore ce qui est mal aux yeux de l'Éternel" (10.6). Il était à prévoir que lorsque le peuple s'est tourné vers les idoles des pays voisins, Dieu dut s'opposer à eux et leur envoyer des adversaires, en l'occurrence les Philistins et les Ammonites. On pouvait aussi prévoir que cette épreuve les ramènerait vers Dieu. Le Seigneur leur demande tout d'abord de faire appel aux idoles pour leur délivrance. Cependant, le peuple reconnut son péché, ôta les

idoles et l'Éternel "fut touché des maux d'Israël" (10.16).

Les Ammonites se préparèrent à nouveau à combattre Israël, mais le peuple était près. Israël s'assembla à Mitspa pour combattre ceux qui l'avaient opprimé pendant dix-huit années — mais sans toutefois avoir un chef à leur tête. Les chefs de Galaad proposèrent un moyen pour trouver un chef en disant : "Quel est l'homme qui commencera l'attaque contre les Ammonites ? Il sera le chef de tous les habitants de Galaad" (10.18).

LE RECRUTEMENT DE JEPHTE

Jephté était un vaillant combattant au passé tragique et qui vivait à Mitspa, à l'extrême nord de l'armée d'Israël. Il venait du pays de Galaad et son père s'appelait lui-même Galaad. Il était l'enfant d'une prostituée que son père n'avait pas épousée (11.1). Les enfants de l'épouse de Galaad craignaient que Jephté, leur demi frère, prenne leur héritage et l'expulsèrent du pays. Il s'enfuit de Tob et devint le chef d'hommes de rien (11.3).

Le peuple d'Israël n'avait pas de chef pour les conduire à la guerre et ils pensèrent à Jephté. Il n'avait pas des ancêtres glorieux et son style de vie n'était pas exemplaire mais il possédait les qualités nécessaires à un chef de guerre. Avalant leur fierté, les anciens de Galaad firent le trajet d'environ cent kilomètres pour se rendre à Tob et recruter Jephté pour s'opposer aux Ammonites.

Face à la demande des anciens, on peut

imaginer l'amertume de Jephté qui leur dit : "N'avez-vous pas eu de la haine pour moi et ne m'avez-vous pas chassé de la maison de mon père ? Pourquoi venez-vous à moi maintenant que vous êtes dans la détresse ?" (11.7). Les anciens lui proposèrent ce que personne d'autre en Israël n'avait voulu accepter. Ils lui dirent : "C'est bien pour cela que nous revenons vers toi maintenant, afin que tu marches avec nous, que tu combattes les Ammonites et que tu sois notre chef, celui de tous les habitants de Galaad" (11.8). Jephté ne pouvait peut-être pas en croire ses oreilles ou bien il voulait entendre à nouveau leur demande. Mais il ne s'était pas trompé. L'enfant banni de Galaad et d'une prostituée revint à Mitspa pour être le chef du peuple et de l'armée.

L'OPTION DIPLOMATIQUE

Jephté était un combattant très capable mais il préférait régler le litige avec les Ammonites par la discussion. Son premier geste officiel fut d'envoyer des messagers au roi d'Ammon pour demander les raisons de ses attaques contre Israël. La réponse du roi fut que les Ammonites voulaient récupérer la terre qui leur avait été prise lors de la sortie d'Égypte du peuple d'Israël, trois cents années plus tôt. En guise de réponse Jephté fournit une longue explication pour montrer qu'Israël avait droit à cette terre (11.15–27). Tout d'abord, Israël avait pris la terre non pas aux Ammonites mais aux Amoréens. De plus, c'était Dieu qui leur avait donné cette terre. La discussion diplomatique s'avéra sans succès et la guerre entre Israël et les Ammonites devint inévitable.

LE COMBATTANT ET SON VŒU

L'Esprit de l'Éternel fut sur Jephté (11.29) et il fonça droit sur les Ammonites à travers le pays. C'est alors qu'il commit la plus grande erreur de sa vie en faisant un vœu que Dieu ne demandait nullement. Il lui fit cette promesse :

Si tu livres totalement entre mes mains les Ammonites, quiconque sortira des portes de ma maison à ma rencontre, à mon heureux retour de chez les Ammonites, sera (consacré) à l'Éternel, et je l'offrirai en holocauste (11.30–31).

Ayant conclu ce pacte avec Dieu, Jephté partit pour la bataille. Sa campagne militaire fut un

grand succès car "l'Éternel les livra entre ses mains" (11.32). Avant la fin de la bataille il avait déjà détruit vingt villes Ammonites et Ammon était soumis.

Jephté avait démontré sa valeur, il était désormais un héros militaire et il avait été proclamé chef de Galaad. Ce jour aurait dû être le plus beau dans la vie de Jephté ; pourtant, ce fut le pire de son existence. Alors qu'il rentrait chez lui après sa victoire, la première chose qu'il vit — cette chose qu'il avait promis d'offrir en holocauste à Dieu — était la personne à laquelle il attachait le plus d'importance : sa propre fille, son unique enfant ! L'heure de gloire se transforma en heure de chagrin. Elle sortit en dansant avec joie une danse de victoire et, en ce jour-là, pour la première fois, Jephté dut subir une cruelle défaite. Son cœur se glaça lorsqu'il se souvint de la promesse faite à Dieu. Il s'écria : "Ah ! Ma fille ! Tu m'accables, tu es au nombre de ceux qui m'affligent ! J'ai trop ouvert la bouche devant l'Éternel, et je ne puis revenir en arrière" (11.35).

L'histoire continue avec beaucoup d'impact et de sobriété dans le récit du cauchemar que doit vivre ce père, pris entre le vœu dont il ne pouvait se rétracter et l'amour pour son enfant dont il ne pouvait pas, non plus, se rétracter. La fille de Jephté accepta avec calme son destin car elle comprit que son père avait fait un vœu à Dieu et se devait de l'honorer. Elle demanda seulement à pouvoir disposer de deux mois pour parcourir les collines, pleurer avec ses amis et pleurer sa virginité. Elle ne pourrait jamais se marier et avoir des enfants. Jephté ne pourrait jamais avoir de petits enfants. On se souviendrait de sa vie, pourtant pleine de promesses, comme donnée à un vœu. Les Écritures nous font presque détourner les yeux d'une scène bien trop déchirante : "Au bout de deux mois, elle revint vers son père, et il accomplit sur elle le vœu qu'il avait fait" (11.39).

Peut-on concevoir qu'un héros de l'Ancien Testament ait pu offrir sa propre fille en holocauste ? Dieu n'aurait-il pas pu intervenir comme dans le cas du sacrifice d'Isaac (voir Genèse 22.1–14) ? Jephté avait fait le vœu d'offrir en holocauste, quiconque sortirait en premier de la maison à son retour de la victoire (11.30–31). Le récit rapporte qu'il accomplit sur elle le vœu qu'il avait fait (11.39). Il a pu l'offrir en sacrifice

ou bien la consacrer au service de l'Éternel. Il n'est pas aisé de déterminer avec précision quelle option il choisit¹.

Jephté dut surmonter des circonstances difficiles afin d'être un grand chef du peuple. Il a démontré sa capacité à être fidèle à ses promesses, même dans l'épreuve terrible à propos de sa fille. Ce comportement est impressionnant quand on le compare à l'infidélité généralisée en Israël. En fait, cet homme est admirable sur plusieurs plans. Il est mentionné en Hébreux 11 comme un héros de la foi.

NOUS-MEMES

Le peuple d'Israël s'est laissé prendre petit à petit dans la conception des Cananéens relative à Dieu. Des forces semblables sont en jeu de nos jours et agissent dans la vie des chrétiens qui vivent actuellement dans une culture païenne. Quelles attitudes envers le prochain, envers notre propre histoire, envers Dieu avons nous copié sur les habitants de notre société ? La tristesse de Jephté peut servir de mise en garde à l'Eglise d'aujourd'hui. Qu'avons-nous oublié à propos de Dieu ? Quelles vérités ont-elles été oubliées ? Voici quelques signes qui indiquent le danger qui nous guette, d'oublier certaines

¹ John L. Kachelman Jr., *STUDIES IN JUDGES* (Abilene, Tex. : Quality Publications, 1985), résume les deux points de vue selon lesquels Jephté a ou n'a pas en fait offert sa fille en sacrifice humain.

A l'appui de la thèse du sacrifice humain voici ce qu'on peut dire (p. 111) : 1) Ce récit se déroule dans une époque tourmentée, dans laquelle la loi de Dieu n'est guère respectée ; ainsi, l'offre d'un sacrifice humain pouvait ne pas être choquant. 2) Jephté fut élevé dans un environnement païen qui pratiquait les sacrifices humains offerts aux dieux. 3) Le mot traduit par "holocauste" implique une mise à mort de la victime. 4) Jephté a fait tuer 42.000 Israélites et donc la mise à mort de sa propre fille n'était pas un acte hors de sa portée. 5) Le verbe traduit par "célébrer" au verset 40 a le sens de se remémorer ; il semblerait donc que le terrible geste de Jephté dut être commémoré chaque année. 6) Le verset 39 rapporte qu'il "accomplit sur elle le vœu qu'il avait fait". Ce verset semble montrer qu'il l'offrit en sacrifice humain. 7) L'affliction de Jephté indique qu'il allait effectivement l'offrir en sacrifice. 8) Jusqu'au Moyen Age les interprètes ont généralement compris que Jephté sacrifia sa fille. Dans l'ensemble les historiens et auteurs des premiers siècles ont compris que Jephté a sacrifié sa fille.

A l'appui de la thèse selon laquelle Jephté consacra sa fille au service du Seigneur, on peut dire les choses suivantes (pp. 111-112) : 1) Les sacrifices humains étaient interdits dans la loi donnée par Dieu (Lv 18.21 ; 20.2-5 ; Dt 12.31). 2) Le mot hébreu traduit par "holocauste" peut être utilisé pour décrire une soumission entière à Dieu. Cela voudrait

vérités spirituelles importantes.

Le respect envers ceux qui nous dirigent

J'ai assisté à une conférence de Dan Quayle, ancien vice-président des Etats-Unis, présentée à l'Université chrétienne de Harding. Je fus impressionné par le respect qu'il manifesta à l'égard de la fonction présidentielle. Il n'était pas spécialement proche du président en exercice et pourtant il parlait toujours de lui avec le plus grand respect. A l'époque du règne de Néron, ce dirigeant forcené, les chrétiens devaient quand même être soumis au roi et le respecter (1 Pierre 2.13-17). Le manque de respect que nous manifestons de nos jours envers les dirigeants n'est-il pas le signe que nos valeurs se fondent sur la société qui nous entoure et non pas sur la Bible ?

La crainte de Dieu dans une société sans foi

Il n'est sans doute nul besoin d'essayer de vous convaincre à quel point nos discours actuels se situent bien bas. Dieu demande toujours que nous ayons du respect pour sa personne. Pourtant, nous baignons dans un environnement culturel et de loisirs qui n'a de cesse de tourner le nom de Dieu en dérision.

dire que Jephté offrit sa fille à être au service du Tabernacle et à rester vierge. 3) Dans le verset 31 la conjonction traduite par "et" (je l'offrirai en holocauste) peut être traduite "ou" (je l'offrirai). Dans ce cas Jephté proposait soit de consacrer au Seigneur la personne qui sortirait de chez lui, soit d'offrir en holocauste l'animal qui sortirait de chez lui. 4) Le verset 40 peut aussi être traduit de la manière suivante : "Les filles d'Israël allèrent célébrer aux côtés de la fille de Jephté, le Galaadite, quatre jours par an." 5) La loi donnait la possibilité à Jephté de sortir de son vœu. Il pouvait racheter sa fille avec une somme d'argent et la libérer ainsi de ce vœu (voir Lévitique 27). 6) Jephté est nommé parmi les héros de la foi (Hé 11.32) ce qui paraîtrait inconcevable s'il avait offert sa fille en sacrifice humain.

Un exposé complet de la thèse du sacrifice humain se trouve dans le commentaire sur les Juges publié par Tyndale (Arthur Cundalla, Downer's Grove, Ill. : InterVarsity Press, 1968, 146-149) ; voir aussi Juges dans le Pulpit Commentary series, (A.C. Hervey, Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1950), 125-130.

Un exposé complet de la thèse de la consécration au service de Dieu se trouve dans le commentaire sur JOSHUA, JUDGES, RUTH, 1 & 2 SAMUEL de Keil-Delitzsch (C.F. Keil & F. Delitzsch, traduct. James Martin, Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., reprint 1978), 385-395 ; et dans 1961 TEACHER'S ANNUAL LESSON COMMENTARY de Gospel Advocate (Nashville, Tenn. : Gospel Advocate Co., 1960), 111-114 ; et dans ENCYCLOPEDIA OF BIBLE DIFFICULTIES (Gleason L. Archer, Grand Rapids, Mich. : Zondervan, 1982), 164-165.

Cette manière de parler de Dieu se trouve même dans les familles chrétiennes par le biais des films vidéos. Le nom de Jésus-Christ n'est bien souvent qu'une formule creuse et non pas la confession d'une conviction. Lorsque nous réagissons en disant : "Je ne m'en rendais même pas compte" nous montrons à quel point nous sommes aussi responsables de cet état de choses. La culture qui nous environne a-t-elle fini par avoir le dessus sur nous ?

La permanence du mariage dans une société de consommation

Beaucoup de ceux qui ont plus de quarante ans, se souviennent d'un temps où ils ne connaissaient pas un seul cas de divorce. De nos jours, la plupart des enfants ont besoin d'être rassurés par leurs parents quant à la permanence de leur union, car ils vivent dans un monde dans lequel le divorce est de plus en plus fréquent. On plaisantait autrefois sur la publicité qui disait : "Bagues de mariage en location" mais aujourd'hui cette publicité n'est plus une plaisanterie. Et, dans l'Eglise, le divorce se situe pratiquement au même taux que chez les non croyants². Renoncer à s'engager pour la vie dans le mariage, c'est se laisser convaincre par la société qui nous entoure et non par Dieu.

La mission d'annoncer l'Évangile dans une société égocentriste

Comment voyez-vous l'envoi et le soutien de missionnaires et d'évangélistes pour partager la Bonne nouvelle ? Comment votre Eglise voit-elle ce devoir ? La conception que nous nous sommes forgés vient-elle des Écritures ou plutôt de la culture ambiante qui nous dit : "Moi d'abord !"

L'attachement au Christ dans une société qui idolâtre la nouveauté

De nos jours les gens ont du mal à supporter

² George Barna, THE FUTURE OF THE AMERICAN FAMILY (Chicago : Moody Press, 1993), 70.

Barna dit ceci : "Il est intéressant de constater à quel point la vie religieuse du couple peut avoir une incidence sur la possibilité d'un divorce ; toutefois, cette incidence est de moins en moins évidente. En fait, les études les plus récentes indiquent que les membres des confessions protestantes et évangéliques qui sont les plus virulents contre le divorce sont souvent ceux qui connaissent eux-mêmes le divorce. Il est surprenant de constater que les chrétiens évangéliques représentent dans notre pays 12% de la population totale et 16% des divorcés".

tout ce qui ne semble pas à la page. Tout doit toujours changer est une idée bien ancrée. Par conséquent les discussions religieuses ressemblent souvent à des échanges sur le mérite de tel ou tel nouveau produit, plutôt qu'à des échanges sur le sens des textes bibliques. Au premier siècle, l'Eglise de Colosses devait aussi faire face à l'attrait constant pour la nouveauté, plutôt que la recherche de la vérité. Paul leur dit ceci :

Colossiens 2.8-10

"Prenez garde que personne ne fasse de vous sa proie par la philosophie et par une vaine tromperie selon la tradition des hommes, selon les principes élémentaires du monde, et non selon Christ. Car en lui, habite corporellement toute la plénitude de la divinité. Et vous avez tout pleinement en lui, qui est le chef de toute principauté et de tout pouvoir."

Nous pouvons aussi subir la fascination actuelle de tous les nouveaux dieux et de toutes les nouvelles idées. Demandez à Jephthé ce qu'il en pense !

CONCLUSION

Le drame de la vie de Jephthé peut avoir un impact sur notre propre vie. La vie de ce juge, peut nous aider à sans cesse rechercher la connaissance de Dieu dans les écrits bibliques. Elle peut nous aider à voir que l'étude de la Bible n'est pas quelque chose de suranné ou de dépassé mais, au contraire, quelque chose d'indispensable à notre survie et qui nous aide à trouver des forces. Elle peut nous aider à nous reposer la question suivante : "Est-ce que je connais vraiment Dieu ? Dans ce que je crois, qu'est-ce qui est purement ce que d'autres m'ont dit ?" Elle peut nous aider à voir comment notre religion est peut-être recouverte d'une brume qui monte du monde païen dans lequel nous vivons.◆

A quoi ressemble notre religion ?

Est-ce que notre religion ressemble à un robinet que nous ouvrons ou fermons à notre guise ?

Est-ce que notre religion ressemble à un autobus dans lequel nous montons parce qu'il va dans la direction que nous voulons ?